

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	27 (1898)
<b>Heft:</b>	5
<b>Rubrik:</b>	Les travaux féminins des écoles suisses

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

partagés. Apparemment, que Ménélick, enivré de ses succès antérieurs, pousse ses prétentions non justifiées un peu loin, sans doute pour avoir occasion d'en céder ensuite.

**Madagascar.** Cette grande île devient simple colonie et n'est plus un royaume. C'est le 27 février 1897 que le général Galliéni, pour mettre fin aux intrigues de la cour et désespérer les patriotes Hovas, a fait signifier sa déchéance à la reine Ranavalona. Malgré les sanglots de la pauvre femme, le lendemain, ses nombreux serviteurs la transportaient en filanzane jusqu'à Tamatave, d'où le *Lapérouse* la conduisit à la Réunion, choisie pour son lieu d'exil; là on servira une modeste pension de 25,000 francs à cette reine qui commandait à quatre millions de sujets ! Ainsi passent les rois et les grands de la terre.

La France compte une colonie militaire de plus.

Comme complément, le drapeau tricolore vient d'être arboré sur les trois îlots madréporiques : *Juan da Nova*, *Europa* et *Bassas da India*, situés au milieu du canal de Mozambique ; ces humbles satellites de Madagascar complètent la belle couronne formée autour de la « Grande île » par les *Comores*, les *Glorieuses* et l'île de la *Réunion* elle-même.

## Océanie

A part la question d'*Hawaii*, dont nous avons parlé plus haut, et la guerre civile qui se termine, espérons-le, dans les îles *Philippines* et dans l'île *Sumatra*, à Atchin, les îles Océaniennes ne nous présentent pas de faits importants.

Notons cependant en *Australie* l'expédition scientifique de MM. Wels et Jones, envoyés par la Société de géographie australienne. Engagés dans les déserts sablonneux et arides de la partie centrale du continent, ces malheureux voyageurs y ont péri de misère, et une expédition de secours n'a pu retrouver que leurs cadavres. Une autre mission, dirigée par M. Horn, a été plus heureuse et a pu explorer le nord-est du pays encore inconnu.

Fr. ALEXIS M.-G.

---

## LES TRAVAUX FÉMININS DES ÉCOLES SUISSES

Résumé du rapport présenté par M<sup>me</sup> Reyfous

---

### I

L'Exposition de Zurich en 1883 a été le point de départ du progrès sensible qu'on a constaté dès lors dans les méthodes, les programmes et l'exécution des ouvrages.

Il serait à désirer qu'on améliorât aussi le matériel consacré aux cours d'ouvrages : salles spéciales et de dimension suffisante, tables-pupitres pour renfermer les ouvrages, grandes tables pour la coupe, tableaux et cadres pour l'enseignement collectif, vitrines pour la réunion de toutes les matières premières concourant à la fabrication des étoffes, et pouvant servir de thème à d'intéressantes leçons de choses.

Presque tous les cantons font aux enfants pauvres la remise du matériel nécessaire à leurs travaux ; quelques-uns, encore en petit nombre, se sont prononcés pour la livraison complète et gratuite à tous, sans distinction.

Cette mesure, conforme aux principes d'équité et de largeur démocratiques, ne sera pas sans compensation et sans utilité.

#### *Méthodes et procédés.*

L'un des caractères les plus frappants de l'exposition des travaux féminins des écoles suisses, en 1896, est le développement considérable de l'enseignement intuitif.

L'enseignement collectif, de beaucoup préférable, a conquis sa place dans la plupart des écoles d'ouvrages. L'esprit de routine a été chassé par l'application d'une méthode rationnelle et progressive.

L'exercice des points divers les plus élémentaires se fait presque toujours aujourd'hui, d'après le travail démontré dans les cadres, et les explications de la maîtresse, sur un morceau de grosse étamine, avec un fil rouge, afin de rendre le travail plus nettement visible.

Aussitôt que l'élève a compris la formation du point, et qu'elle l'a expérimenté sur étamine, elle s'exerce sur un morceau d'étoffe, puis elle en fait l'application sur une confection simple.

Il en est de même pour le tricotage, mais ce genre de travail n'est guère poussé, dans bien des cantons, plus loin que l'exécution du bas ou de petits chaussons ; dans d'autres, il comprend les points les plus variés, des jours compliqués, des confections, mitaines, bonnets, etc., selon les usages de la contrée, ou la chance de commandes pour le commerce.

Les différents genres de raccommodages du linge ou du bas s'enseignent également au moyen des tableaux-cadres. Dans quelques écoles, on fait les premiers essais de reprises sur une grosse étamine, avec des fils de couleur. Cela est bon comme démonstration, mais à la condition de passer rapidement à l'application sur l'étoffe.

L'enseignement du raccommodage du tricot au moyen de fils tendus sur un petit carton n'est pas à recommander.

Pour la coupe, l'explication du dessin des patrons doit être faite à l'aide des lignes de construction tracées au tableau noir. Les élèves ont à reproduire ces lignes sur papier spécial, en

se conformant exactement aux explications de la maîtresse. Elles découpent ensuite le patron qui a été revu et corrigé au moyen d'un crayon rouge ; elles le reportent sur papier fin dont elles assemblent les parties découpées par des points de bâti, enfin ayant appris à placer l'étoffe dans un sens convenable, elles la taillent ensuite pour procéder à la confection des objets.

De bons manuels de coupe, entre autres celui de Mesdames Vincent et Bott-Quiby de Genève sont en usage dans plusieurs classes.

Quant aux travaux de confection, ils doivent être en rapport avec la situation des écoles ; ainsi, dans les villages, on se bornera à la lingerie très simple et très courante.

Les types de confection devraient toujours être donnés en dimension normale, et non en proportion réduite.

Les exercices de couture par parties détachées préparant aux confections, tels que pose de biais, faux ourlets, poignets, sont extrêmement utiles et doivent être recommandés ; ainsi que les raccommodages sur linge usagé et sur vêtements.

## II

Nous ne parlerons pas, excepté pour ce qui nous concerne, des appréciations, quoique très intéressantes que nous donne le Rapporteur sur les travaux féminins des écoles suisses, exposés à Genève. Nous nous bornerons à comparer les années d'études et le nombre d'heures consacrées à cette branche dans quelques cantons.

*Zurich.* 4 années d'études, 6 heures de leçon par semaine

*Berne.* 9 années d'études, dont une après l'émancipation de la jeune fille qui est encore astreinte aux cours d'ouvrages. Les écoles de cet Etat, étant ordinairement mixtes, les cours d'ouvrages se donnent pendant les leçons de gymnastique.

*Argovie.* nous laisse ignorer le temps consacré à parcourir un programme aussi chargé que varié, comprenant entre autres les différents points de tricotage, le crochétage, le filet guipure, les points de tapisserie, les travaux de laine au métier, l'apprentissage de la couture à la machine ; enfin le tracé, le découpage des patrons et la coupe de l'étoffe.

*Vaud.* 7 années d'études avec 4 heures d'enseignement par semaine dans les divisions inférieures et moyennes, et 6 dans la supérieure.

*Genève.* qui tient le premier rang pour les ouvrages manuels en 1896, consacre à cet enseignement 6 heures par semaine dans les deux degrés inférieurs, 4 heures dans les degrés moyens, et 6 heures dans les divisions supérieures. La ville de Genève et presque toutes les communes ont mis le mobilier scolaire en harmonie avec une bonne installation hygiénique. L'Etat donne gratuitement toutes les fournitures. Le pro-

gramme est peu chargé, bien progressif, bien approprié et fort pratique (C'est d'après ce modèle qu'a été élaboré le programme destiné aux écoles de notre canton).

Il est à remarquer que, dans les cantons qui tiennent le haut de l'échelle pour les travaux manuels, on voit un soin tout particulier à la formation et à la préparation des maitresses d'ouvrages. Ainsi *Zurich* a établi un *Cours d'institutrices* pour les travaux féminins, comptant 2 années d'études de 22 semaines chacune, suivi par des élèves qui doivent avoir de 17 à 30 ans et qui reçoivent, en outre, des cours de dessin, d'arithmétique, d'enseignement méthodique et qui apprennent à connaître les étoffes et les fournitures.

*Argovie* possède une école cantonale des travaux féminins pour femmes et jeunes filles, qui doit avoir des cours spéciaux pour les maitresses d'ouvrages.

*Berne* réserve, dans ses écoles normales qui ont été dignement représentées à l'Exposition de Genève, 5 ou 6 heures par semaine à l'étude des ouvrages manuels.

*Genève*. En dehors de l'école supérieure, un cours normal de démonstration pour l'enseignement des ouvrages est donné aux élèves-maitresses par l'inspectrice de couture des écoles. Les leçons de deux heures et demie par semaine se poursuivent pendant deux mois et demi.

### III

*Fribourg*. Le canton de Fribourg a réalisé, dans ces dernières années, d'immenses progrès dans le domaine de l'instruction publique.

En ce qui concerne les travaux féminins, il n'y avait, jusqu'en 1895, aucun programme nettement arrêté; dans chaque école, la maitresse faisait de son mieux travailler les élèves. Les autorités ont compris le désavantage de cette lacune et cherchent à établir maintenant un enseignement rationnel. M<sup>me</sup> Picker, inspectrice des écoles primaires de Genève a été appelée à Fribourg pendant les vacances de 1896, pour donner des cours spéciaux d'ouvrages aux maitresses, et deux inspectrices continuent à s'occuper de l'organisation des études, suivant un plan méthodique dont l'enseignement intuitif est la base. M<sup>me</sup> Picker a combiné un nouveau type très perfectionné des tableaux-cadres. Il en a été commandé cinquante qui doivent être répartis déjà entre différentes écoles et faciliteront l'enseignement intuitif. Fribourg (ville) expose les travaux de toutes ses classes. On y remarque dans la division moyenne une bonne théorie simple pour la confection du bas, de jolis points de tricots variés; le raccommodage du linge et des vêtements dans la division supérieure. On commence, dans la division moyenne, des confections simples qui deviennent plus compliquées dans le degré supérieur.

Le raccommodage du bas se commençait jusqu'ici sur chaîne, au moyen de fils tendus et numérotés sur un carton. Un principe plus normal est actuellement en usage.

Dans sa vitrine, Estavayer-le-Lac présente, à côté de ces mêmes travaux, des points de jour et des broderies au plumetis.

Neyruz montre la théorie et la pratique du bas.

Lully, pour sa division moyenne, les raccommodages du bas étudiés sur étamine, ce qui n'est point une méthode favorable.

Le cours moyen de Siviriez donne des échantillons des différents points de couture sur étamine, et des points de marge à la croix pour lettres diverses.

Pour les cours supérieurs Murist-Franex expose les raccommodages du bas au grand complet. Portalban, les pièces en blanc et en couleur, et les reprises. Attalens, outre la répétition des points de couture, des boutonnières très médiocres, des ourlets à jour et des jours à fils tirés très joliment exécutés. Montet, des raccommodages de plusieurs sortes et des reprises. Orsonnens, des reprises unies et à dessins variés, sur étamine et quelques points de jour.

L'institut de la Gauglera montre dans une vitrine une série de travaux de crochet : couverture, robe d'enfants ; des broderies au point de plume, de tige et de marguerite, en soie de couleurs ombrées sur drap, un joli coussin avec fleurs nuancées.

L'école secondaire de Fribourg n'est pas représentée pour ses cours d'ouvrages, mais on doit la mentionner à cet effet qu'elle est la seule école, en Suisse, qui ait fait rentrer dans le cadre de son enseignement un cours de cuisine.

Dans la section professionnelle de l'école secondaire, on étudie la confection des robes, la lingerie, le repassage et la cuisine.

On peut donc constater que Fribourg a fait de grands efforts pour amener ses écoles à un rang des plus honorables et des plus élevés, et l'on doit souhaiter à ceux qui ont eu l'initiative des réformes nécessaires, la continuation de leurs succès.

Fribourg, mars 1898.

M. O. Institutrice.



## LES LANGUES VIVANTES

(Suite.)

### *Méthode Gouin.*

Voici une méthode dont le succès retentissant paraît inexplicable à celui qui ne le connaît que par l'exposé qu'en a donné son auteur. Cet exposé, nous le trouvons dans l'ouvrage